

[Text]

**Mr. Caldwell:** What is the total budget of, basically, native broadcasting in Canada, if you take into consideration the CBC and the moneys you receive from other areas?

**Mr. Bear:** The Northern Native Broadcast Access Program provides up to \$13 million per year for the operation and production of native programs. This is through the electronic media of radio and television. The Native Communications Program last year provided \$4.2 million; this is for the groups which exist primarily south of the region. The Northern Native Broadcast Access Program funds 13 societies. The NCP also funds 13 societies. There are some organizations which receive funding from both funds.

**Mr. Caldwell:** You see, I have often heard it said—and I do not want to relate back to my area again, but without special equipment or cable in my particular area we only receive one television station, Canadian, and that is the CBC—that in northern Canada actually there are more signals than there are in southern Ontario. Would you agree with that? They are not necessarily all Canadian, but—

**Mr. Bear:** I have no intimate knowledge of your area, but I know—

**Mr. Caldwell:** It is the one that is off the map, down there.

**Mr. Bear:** Yes, and perhaps that is why. In southern B.C., I know they are just as isolated as some of the communities in the North. But one only has to take a look at the map to see the vast distances one has to travel. In your area perhaps they can go to Detroit and get 50 stations, for that matter, or install a dish and get however many channels are available.

**Mr. Caldwell:** Well, what about the matter of dishes? What effect has the dish had on northern Canada and the native people?

**Mr. Bear:** I have no resources to draw on—

**Mr. Caldwell:** But are more native people in the north watching American programming than they would Canadian programming?

**Mr. Bear:** Yes, they do, simply because there is little choice.

**Mr. Caldwell:** Well, you say "little choice". But there are other choices up there as well. You added a little to your brief there, but you were talking about how there is another network, a network basically of native programming. As you say, we do not want everybody up in the north being "Mr. T" or "Magnum P.I.", but how are you going to get them to watch these programs, which may not be of the same kind of excitement and quality, of the native broadcasts? You cannot force people to watch things they do not want to watch.

**Mr. Bear:** No, you cannot. Given that assumption as well, some of Caplan-Sauvageau's comments regarding Canadian content . . . they presume we sit in front of the TV from 6 to 11 every night after we get home. With that assumption, if you provide a choice—it is up to the individual to choose—you

[Translation]

**M. Caldwell:** Quel est le budget total de la radiodiffusion autochtone au Canada, si l'on englobe les services de Radio-Canada et des crédits qui vous proviennent d'ailleurs?

**M. Bear:** Le Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion distribue un maximum de 13 millions de dollars par an, pour l'exploitation et la réalisation de programmes autochtones, tant de radio que de télévision. Le Programme de communications autochtones a apporté l'année dernière 4,2 millions de dollars, à des groupes établis surtout au sud de la région. Le Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion finance 13 sociétés. Le PCA en finance également 13. Certaines organisations reçoivent des fonds au titre des deux programmes.

**M. Caldwell:** Voyez-vous, j'ai souvent entendu dire—et je ne veux pas parler que de ma région mais, chez-nous, sans équipement spécial ou sans câble, on ne peut recevoir qu'une seule station de télévision, c'est-à-dire Radio-Canada—que dans le nord du Canada on reçoit beaucoup plus de signaux que dans le sud de l'Ontario. Êtes-vous d'accord? Il ne s'agit pas uniquement de signaux canadiens mais . . .

**M. Bear:** Je ne connais pas bien votre région mais je sais . . .

**M. Caldwell:** C'est celle qui est en dehors de la carte, là tout en bas.

**M. Bear:** Oui, et c'est peut-être la raison. Je sais que certaines localités du sud de la Colombie-Britannique sont tout aussi isolées que certaines du Nord. Mais il suffit de jeter un coup d'oeil sur la carte pour se rendre compte des distances. Dans votre région, on peut sans doute aller à Détroit et y recevoir 50 canaux ou bien on peut installer une antenne parabolique et recevoir x canaux de plus.

**M. Caldwell:** Oui, justement, quel est l'impact des antennes paraboliques? Quel effet ont-elles entraîné dans le nord du Canada et sur les autochtones?

**M. Bear:** Je ne possède pas de renseignements . . .

**M. Caldwell:** Mais est-ce que les autochtones ne regardent pas davantage les stations américaines que les stations canadiennes?

**M. Bear:** Oui, c'est vrai, parce qu'ils n'ont guère de choix.

**M. Caldwell:** Vous dites «guère de choix». Mais vous avez quand même un choix, là-haut. Vous disiez qu'il existe un autre réseau, essentiellement réservé à la programmation autochtone. Comme vous dites, nous ne voulons pas que tout le monde dans le Nord passe son temps à regarder *Mr. T* ou *Magnum P.I.*, mais comment allez-vous les inciter à regarder vos émissions, qui ne sont peut-être pas aussi passionnantes et d'aussi bonne qualité que les feuilletons américains? Vous ne pouvez pas contraindre les gens à regarder des émissions qui ne les intéressent pas.

**M. Bear:** Non, on ne peut pas. C'est justement pour cela que Caplan et Sauvageau ont dit, au sujet du contenu canadien . . . ils partent du principe que nous sommes installés devant la télévision de 6 heures à 11 heures chaque soir. Partant de cette hypothèse, si vous offrez un choix—c'est à chacun de choisir—